

feu. Et tout cela, pourtant, n'est que le prélude de tortures bien autrement cruelles auxquelles ils vont être soumis bientôt ; car, après tout, que pourrait l'imagination encore si peu inventive de ces enfants, comparée à celle de ces adultes, de ces guerriers sauvages, lorsqu'il s'agit de faire souffrir à un ennemi juré tous les tourments de l'enfer et de savourer à longs traits, dans les cris et les plaintes que lui arrache la douleur, les indicibles émotions de la vengeance !

Le missionnaire, le prêtre est là : cet ami des Hurons et de tout le monde, le seul qui ne manque jamais, le seul toujours fidèle, quand tous les autres vous renient.

Toutes les sollicitations possibles, tous les efforts imaginables ont été épuisés pour soustraire ces malheureux à leur affreux martyre ; mais en vain. Le cri de la vengeance, chez ces barbares, faisait taire tous les sentiments humains ; et il ne restait plus au missionnaire que la triste et suprême consolation de pouvoir assister comme spectateur à ce drame terrible ; au moins, il n'y devait pas être spectateur oisif et inutile.

Il court de l'un à l'autre, les exhorte à tourner leurs regards vers le ciel, et à réciter ces prières qu'on leur a enseignées, dans des temps meilleurs, et que, par bonheur, ils n'ont pas encore oubliées.

“ Jésus, ayez pitié de moi ! Marie, fortifiez-moi ! ” répète sans cesse le vieux Huron, au milieu des flammes.—Pas un cri, pas une plainte ne lui échappe, pendant un jour et une nuit que durent ces terribles épreuves.